

Article paru dans La Provence, 20 septembre 2018 :

"C'est un de ces lotissements satellites comme on en a tant construits dans les environs des anciens villages devenus, en l'espace de quelques décennies, de véritables petites villes. Une rue unique y dessert des constructions dépareillées, avec cyprès, oliviers et un alignement de portails qui veillent sur des pavillons coquets et des bonheurs tranquilles.



Rue du drame d'après La Provence

Dans l'impasse des Mésanges à Fuveau, à en croire des témoins du drame de ce mardi, le voisinage a toujours été agréable et paisible. La victime était connue comme l'un des artisans et des garants de cette douceur de vivre.

Mardi vers 15h30, ce grand-père bientôt septuagénaire a été abattu par l'un de ses voisins d'un coup de fusil de chasse en pleine poitrine.

Son épouse était là, le vieil homme a rendu son dernier souffle sans même qu'on ait le temps de l'héliporter. Dans l'impasse des Mésanges, où vivent également les deux fils de la victime, ce drame soudain est un coup de tonnerre dans un ciel bleu.

Un coup de folie si soudain, si brutal que pour tenter de le comprendre, on se repasse le film des minutes terribles qui y ont abouti :

Ce jour-là, le meurtrier présumé, est en colère. Ce quinquagénaire sans histoire, venu s'établir là depuis quelques années avec sa femme et ses filles, aurait découvert le cadavre de l'un de ses chats, dépecé.

Il attribue ce carnage au chien de l'un des fils d'un voisin qu'il va trouver, fou de rage. Ses vociférations se font entendre dans toute la rue. *"Je vais le buter ton chien"*, hurle-t-il selon des témoins avant de s'en retourner chez lui et de revenir avec un fusil de chasse. Devant la maison du voisin, les cris reprennent.

L'enquête devra déterminer avec précision l'enchaînement final des faits mais il apparaît déjà que le vieil homme se serait avancé pour protéger l'animal et tenter de raisonner l'homme en colère avant que ce dernier, à bout de rage, presse la détente et le touche en pleine poitrine.

Des voisins disent avoir d'abord pensé à un coup tiré en l'air ou sur le chien après lequel le quinquagénaire en avait. Le meurtrier présumé s'en retourne, prend la voiture et s'enfuit avec sa femme. *"Je l'ai vu repasser pour rentrer chez lui, la carabine vers le sol. Il était comme, décomposé, anéanti par ce qu'il venait de commettre"*, confie cette voisine qui ne constatera l'inimaginable qu'en se portant au niveau du pavillon où l'homme gît sur la terrasse aux côtés de son épouse.

Peu de temps après, alors que les secours s'affairent autour de la victime -- qui décèdera sur place -- le meurtrier présumé se rend à la gendarmerie et avoue son geste. Il devrait être déféré aujourd'hui au parquet d'Aix". Par Romain Cantenot